

ANGLAIS

L'épreuve 1A, d'une durée de 3 heures, consiste en une version tirée d'un article de presse, suivie de deux essais de 80-100 mots et de 200-250 mots. L'épreuve a pour objectif d'évaluer l'aptitude des candidats à traduire dans un français correct un texte anglais, et à rédiger deux questions d'expression écrite d'une façon structurée et en respectant les règles de la grammaire anglaise.

VERSION

Afin de réussir l'exercice de version, il fallait être vigilant sur **l'analyse grammaticale, la cohérence globale du passage, ainsi que l'orthographe et la syntaxe en français.**

Certains candidats n'ont pas analysé de façon suffisamment rigoureuse les segments du passage à traduire, et ont ainsi commis de nombreux contresens qu'ils auraient pu éviter en lisant attentivement le texte. La dernière phrase de la version a été souvent mal traduite en raison d'une mauvaise analyse du verbe et de la préposition qui suit, ce qui ne leur a pas permis de comprendre le lien logique entre les deux segments « leurs créateurs blâment des malfunctions (sic) et rien n'est plus sinistre que des problèmes techniques ». De même, certains adjectifs n'ont pas fait l'objet d'une analyse rigoureuse ; ainsi le segment *the well-intentioned humans* a été traduit par « les intentions humaines ». D'autres candidats omettent tout simplement un terme ou un passage apparemment difficile. Le terme *contraptions*, dès les premières lignes de la version, a ainsi très souvent disparu des copies, alors qu'il fallait faire l'effort de trouver un terme différent de celui employé pour *devices*. De même pour la dernière phrase de la première section, qui était longue et présentait des difficultés de mise en français qui ont découragé nombre de candidats. Rappelons que **l'omission n'est jamais une bonne solution**, et qu'il vaut mieux essayer de traduire en fonction du contexte et en respectant la cohérence du passage. Il n'est pas non plus judicieux de laisser le mot anglais dans la traduction française (comme cela s'est produit pour *giggles*). Si certains candidats ont choisi de proposer des traductions – plus ou moins heureuses – pour ce terme, d'autres ont cru bon de le laisser tel quel dans la traduction, ce qui est évidemment dommageable. La bonne stratégie dans ce cas consiste à choisir un terme général en cohérence avec le reste du segment, qui sera dans le pire des cas considéré comme un faux-sens. On peut ne pas savoir traduire précisément *kettles*, mais il était très facile de déduire d'après le contexte qu'il s'agissait d'un appareil électroménager, et traduire en conséquence.

Ce souci de cohérence doit empêcher les candidats de proposer des traductions fantaisistes qui ne tiennent compte ni de la grammaire ni du contexte. Certains candidats se sont laissés abuser par la ressemblance de certains mots avec le français (le verbe *chat* en anglais n'a rien à voir avec nos félins préférés, ce qui a ouvert un certain nombre de fausses pistes). Les exemples de robots dans le texte, en particulier, ont donné lieu à des traductions évoquant d'improbables objets « le jouet aime-panda », « le jeu panda comme un aimant ». Certaines propositions relevaient du **non sens** : il n'est pas possible de « provoquer un rire propre avec des ricanements du sien », ni de « glousser lui-même du sien ».

Enfin, il faut rappeler que **la version est aussi un exercice de français, et de trop nombreuses copies ont obtenu de mauvaises notes à cause d'une orthographe apocalyptique et d'une syntaxe plus qu'hasardeuse.** L'orthographe grammaticale et la syntaxe constituent logiquement un des critères d'évaluation, et l'on ne peut qu'insister sur la nécessité de maîtriser les règles d'accord et de conjugaison, et bien sûr de relire sa copie avant

de la rendre. Ceci est d'autant plus recommandé que ce non-respect des règles élémentaires du français a coûté la moyenne en version à des candidats qui avaient fait preuve d'une bonne compréhension du texte.

ESSAIS

La première question porte traditionnellement sur la compréhension de l'article proposé, mais une fois encore le jury a constaté que les candidats étaient bien peu nombreux à avoir compris qu'il convenait de s'appuyer sur les exemples proposés dans le texte. Il s'agissait tout simplement de repérer les différentes fonctions que pouvaient occuper les robots (dans l'industrie, dans les services à la personne, dans le domaine médical, etc). En tout état de cause, il ne fallait pas anticiper sur la question suivante, comme l'ont fait de trop nombreux candidats, qui se sont trouvés ensuite bien en peine de répondre à la deuxième question de manière satisfaisante et sans se répéter.

Cette deuxième question invitait en effet les candidats à développer une réflexion personnelle, structurée et argumentée, sur le sujet. Certains n'ont pas compris le sens du modal *should*, qui orientait le sens de la question (Doit-on laisser les machines prendre la place des hommes ?). De nombreux candidats n'ont guère eu de difficultés à étayer leurs arguments d'exemples de films, de scénarios ou de livres parfois bien exploités qui leur ont permis de prendre position. Le jury a aussi noté que des progrès avaient été réalisés dans l'emploi de mots de liaison. **Mais leur utilisation ne dispense pas de structurer son argumentation, en se conformant au plan annoncé dans l'introduction.** Certaines copies donnaient l'impression que le candidat ne savait pas trop où il voulait en venir.

Il est également maladroit d'accumuler les mots de liaison et expressions toutes faites comme *it's a burning issue, in this day and age, etc.*, qui côtoient trop souvent des erreurs rédhibitoires sur la grammaire de base et des structures qui devraient être maîtrisées depuis la classe de seconde. De trop nombreux candidats n'ont par exemple pas été capables de construire correctement une phrase négative, une phrase interrogative, ou encore une phrase à la voix passive. Il y a trop d'erreurs sur le choix des auxiliaires et la forme du verbe qui suit l'auxiliaire, d'erreurs sur les participes passés et notamment les verbes irréguliers, de confusions entre *there* et *they*, entre autres. Est-il nécessaire de rappeler que **l'apprentissage d'une langue est un processus cumulatif**, et que les candidats doivent enrichir leur vocabulaire et consolider des bases grammaticales qui ont été posées tout au long de leur scolarité.

Le jury ne s'attend nullement à une maîtrise parfaite de la langue, et valorise au contraire l'effort de construction et de pertinence, ainsi que la prise de risque sur le plan linguistique. Les candidats qui ont travaillé régulièrement en classes préparatoires et qui ont rédigé les essais de façon structurée, dans une langue riche et nuancée, sont logiquement sortis du lot.